NUMERO 609

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS

Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNES AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



L'exception américaine par Agnès Aflalo



Beaucoup de ceux qui sont nés après-guerre ont été élevés dans le respect de l'oncle Sam. Vieil oncle sans doute, parfois critiquable, mais dont le courage n'a jamais été sérieusement remis en question. Dans la famille démocratique, il a toujours fait figure d'exception. Et depuis que la vieille Europe revient à ses vieux démons, beaucoup pensent à lui comme à un recours possible, voire l'ultime recours. Pourtant, les résultats des élections présidentielles de cette nuit viennent d'ébranler la croyance à l'idée que l'oncle Sam fait exception.

Pendant sa campagne électorale, le nouveau président n'a caché ni ses penchants populistes et ni ses sympathies pour les Républiques tyranniques. Il a montré les muscles, fustigé les élites et en particulier celles qui font fonctionner les institutions démocratiques, vanté le droit au business délesté de ses devoirs (impôts entre autres), fait savoir son goût pour le ravalement des femmes, cultivé la haine de l'autre, entretenu l'idée du bouc émissaire en en faisant une liste conséquente. Et *last but not least*, il a vendu le rêve de l'homme providentiel. Il n'a pas cessé de répéter qu'il était le seul à pouvoir sauver les Américains du malaise qui les habite dressant un mur infranchissable entre eux et les autres menaçants.

De la Chine à la Russie, de l'Amérique centrale à la Turquie, de l'Afrique à l'Europe, partout, la cote de l'homme providentiel grimpe en flèche. Les États-Unis ne font donc pas exception. L'oncle Sam et le petit père des peuples d'aujourd'hui s'inscrivent dans la même série consistante. On le sait, il n'y a pas d'autre sérieux que celui de la série. Et cette série-là est riche d'enseignements. N'en retenons qu'un seul. Comme lors de chaque élection dans une démocratie, c'est l'inconscient qui vote. Il nous montre une fois encore que la politique de l'inconscient, c'est la politique de l'autruche. Car si le malaise éprouvé par chacun est bien réel, l'homme providentiel lui est un rêve, une chimère toxique qui entretient et renforce le malaise.

Un trait de notre époque moderne est celui des débordements de jouissances. Ils ont sapé l'autorité à tous les niveaux de la société depuis celle du *pater familias* jusqu'à celui du magistère suprême à la tête de l'État sans oublier le maire, le professeur, le médecin, etc. Or, la jouissance, Lacan a pu lui donner le nom d'objet a, et à ce qui fait autorité, celui de *signifiant-maître*. Il a montré que ces deux éléments définissent le symptôme. Notre époque a accentué l'excès de jouissance en pensant pouvoir se défaire du maître. Le verdict des urnes aux États—Unis montre que le retour du maître est inéluctable et d'autant plus féroce qu'il a d'abord été refoulé. Le malaise persiste donc, et persistera sans doute un moment encore.

Le retour du maître se manifeste partout dans nos démocraties laïques comme dans les états religieux autoproclamés. La haine des femmes qui culmine dans une pure culture de mort prospère d'autant mieux qu'elle ne rencontre aucune institution qui puisse lui barrer le chemin. Nos démocraties ont su fonder ces institutions et les faire vivre contre les tyrannies d'hier. Il nous faudra encore un effort pour les faire vivre demain. Trump est l'un des visages de l'Amérique aujourd'hui. Mais l'Amérique est bien plus grande que lui.

Le 9 novembre 2016.

Un avant et un après par Luc Garcia



La réélection de Barack Obama en 2012, bien qu'inscrite sur fond d'une réussite économique indéniable dans le contexte de la crise des *subprimes*, pouvait faire oublier que la croissance retrouvée n'était pas pour tout le monde. Que les États-Unis n'étaient pas au meilleur de leur forme. Que les laissés-pour-compte de la crise n'avaient pas retrouvé le chemin de l'apaisement social et économique. Qu'il existait une tentation du côté des chantiers pétroliers de fracturation hydraulique (1).

Des communicants impeccables

Quatre ans ont passé. Il était là, ce président avec ses superbes costumes, avec ses gestes souples portés par ses longues mains qu'il bougeait avec un art consommé de la séduction. Des années à ne pas rater une miette de ses saillies souvent drôles et presque toujours acides, fines et parfois passionnées, ses réparties immédiates en public, ses discours qui ne faisaient pas l'économie d'un zest de lyrisme. Et ce rythme de l'élocution, fluide et musical. Et la finesse de ses lèvres qui semblaient ne jamais rien manger sinon du bout de la fourchette. Il y avait encore ce joli couple : si impeccablement articulés, sa femme et lui, qu'on

les imaginait assez bien gouverner ensemble, plaisanter ensemble, s'engueuler ensemble, se moquer ensemble, aussi, se répartir les tâches avec simplicité. Des communicants impeccables ces deux-là, sans fausse note, la crème discrète de l'autodérision finissant de monter sur un châssis doré l'étoile hollywoodienne de la saga. C'était délicieux.



Barack Obama a molletonné le canapé politique dans le bureau ovale de la Maison Blanche, en dissimulant si bien toute dissimulation qu'il a réussi à donner l'image d'un corps unifié capable de tout, mais qui, en même temps et par conséquent, n'existait pas. On rappellera comment Jacques-Alain Miller pointait alors le côté hermaphrodite du personnage (2). Cette dualité, jusque dans le sexuel, laissait l'essentiel sauvegardé : pas un brin d'obscénité. Quel confort ! Le canapé était vide.

En effet, on a parfois pu songer qu'il était un peu loin des affaires importantes. Car, en matière politique, c'était subtilement différent. Tenant l'Europe pour une pièce négligeable, s'arrangeant assez bien de laisser Poutine à Moscou, pour éviter soigneusement de le rencontrer face à la caméra, et de jouer la séduction, voire la connivence, entre puissants du monde au téléphone, lorsqu'il s'agissait par exemple de parler de la Syrie (3), derrière le dos des autres gouvernants forcément plus ternes, empêtrés avec leurs attentats, leurs taux de chômage, leurs croissances plates. On en parlera au passé, longtemps encore.

Entrée fracassante

L'élection de Donald Trump vient marquer un avant et un après. Entrée fracassante de l'obscénité. On passera un dernier Noël avec Barack Obama mais le futur est déjà entaché d'une sombre peur alors que le passé défile à toute allure. Le réel de l'élection de Trump est signé par la perte des repères du temps, des chiffres, des logiques. Un festival de conjectures a lieu depuis plusieurs jours. L'élection de Trump serait la défaite d'Hillary (sans blague) ; ce serait – on l'entend souvent dire – le vote pour lui des déclassés (impossible pourtant de le déduire des études sur les votes) ; ce serait le système électoral : il n'obtient pas la majorité des voix des votants, mais il est élu tout de même (ce qui n'est pas

rare aux États-Unis – les analystes pourraient se rappeler une fois tous les quatre ans que les États ont chacun leur histoire autonome); bientôt, on nous dira qu'une épidémie de grippe est à l'origine de l'élection, une affaire de magnétisme du noyau terrestre ou une phase lunaire défavorable.

Avec Trump, c'est le retour du corps, des cheveux, des jambes ouvertes, du graveleux, de l'antisémitisme et du racisme. Obama était un président novateur et aérien, Trump est le président de la nostalgie lourde – dans un pays dont on s'amusait jusqu'alors à considérer combien le rapport à l'histoire était lacunaire. Le cheveu de Trump tient parce qu'il est enraciné dans l'Amérique d'antan et éternelle. C'est en soi une nouveauté qui rendra caducs certains espoirs – *Hope*, l'espoir, portait Obama – et qui peut-être servira cyniquement de laboratoire expérimental à l'exercice d'une nouvelle forme du pouvoir allant – certains le craignent – vers une dérive autoritaire.



Si le réel de l'élection est immédiat, un autre réel vient lui faire écho : le réel économique. Les propos de Trump, ponctués de répétitifs « unbelievable » (incroyable) pendant son premier discours, signent son ambition : faire tourner la planche à billet et creuser l'endettement. Il n'est pas certain que les États-Unis puissent actuellement s'offrir pareille gâterie, et quand bien même pourraient-ils se l'offrir une fois encore, le pire est à venir. Car Trump va décevoir. Passés six jours, il sera un pantin fantoche – ce qu'il est déjà.

On prête à Roosevelt cette phrase célèbre à propos de l'intronisation de Somoza, le président du Nicaragua : « c'est un fils de pute, mais c'est notre fils de pute ». Trump, après nous avoir fait entrer dans la gestion labyrinthique de la maison close de son empire financier totalement délabré, nous rappelle en vérité que son principal projet pour les États-Unis est d'organiser son insolvabilité comme il l'a organisée pour lui. L'inconnue est de savoir qui, dans l'administration, les médias, ici ou ailleurs, pourra dire sur le canapé d'Obama désormais délaissé : « c'est notre fils de pute ». Les nominations commencent à

poindre. Pour se rassurer, les médias, spécialement les médias français, espèrent que les gestionnaires sauront tenir la maison pendant que Donald mènera la grosse vie du type un peu simplet qui claque ses artères une dernière fois au casino. En quelque sorte, il s'agirait là du Deschanel américain. Après tout, il suffirait de mettre la poussière sous le tapis, ce ne serait qu'un mauvais rêve. Ce qui reviendrait à dire que la politique ne serait plus le lieu du réel, car elle ne l'aurait jamais été.

L'élection de Trump oblige à attraper l'époque à nouveaux frais. Elle dévoile que l'autorité de fait, encore reconnue au pouvoir contemporain, oblige chacun à voter pour le moins disant, et cela depuis 1945, de sorte qu'une élection ne fit jamais événement. La dévaluation du pouvoir politique est désormais actée.

Ainsi, l'élection de Trump fait lire celle d'Obama dans un sens cruel. Il était noir, parti de rien, s'était fabriqué à la force du poignet, mais il était lisse. Politiquement lisse. Administrativement lisse. Son Obamacare est une avancée probable mais sur le fond d'un endormissement économique que ne servaient pas les perpétuelles obstructions de la chambre haute du congrès, républicaine, utilisant jusqu'à plus soif le fameux *filibuster*, instrument redoutable qui peut bloquer toute action présidentielle américaine, même les plus décidées – ce qui n'apparaissait pas toujours de façon évidente chez Obama. Cette obstruction fut désolante lorsqu'il s'agissait d'adopter le *jobs act*, plan de relance économique finalement édulcoré. Ce fut une obstruction plus accommodante lorsqu'il s'agissait de prendre position sur les armes chimiques employées en Syrie. Obama avait certes relancé l'industrie automobile, mais l'arbre ne fit pas une forêt. De la côte Est à la côte Ouest, le ventre creux de l'Amérique gargouillait. L'élection de Trump est venue faire interprétation du gargouillement.

Dévaluation du politique

Le paradoxe de la dévaluation du politique s'écrit ainsi : « tant que l'on vote pour le moins-disant, on consent encore à savoir quelque chose de la politique ». Ce fut le cas pour ceux, en France, qui ont compris le 21 avril 2002, qu'il y avait le risque de porter au pouvoir un parti populiste et négationniste. Ils ont voté Jospin alors qu'ils trouvaient le type absolument banal et hésitant – ce qu'il avait fait profession d'être.

Ce qui va faire pendant à la dévaluation du politique, au sens de la penderie, ce sont les corps qui effacent la politique en mettant en jeu leur propre sacrifice. Certains attendent cela, et parlent de guerre de civilisation, d'autres l'ont mis directement en jeu sous le vocable d'État islamique.

Lorsque Trump propose de revenir sur les délocalisations industrielles et la relance de l'extraction du charbon, il s'agit d'entendre que la valeur marchande des corps va baisser. Celui qui prétend donner la parole à ceux que l'on n'entend

pas explicite son projet : il leur bouchera les oreilles. Le droit de l'électeur se confond avec celui d'un objet. La machine est lancée. Cet abaissement économique, juridique, est désormais au fondement même de la mondialisation. Au nom d'un arrêt de la mondialisation, ce sont les coups portés qui sont mondialisés.

Dans le Séminaire *L'éthique*, en 1960, Lacan disait ceci : « Quelle est la proclamation d'Alexandre arrivant à Persépolis comme celle d'Hitler arrivant à Paris ? Le préambule importe peu — *Je suis venu vous libérer de ceci ou cela*. L'essentiel est ceci — *Continuez à travailler. Que le travail ne s'arrête pas*. Ce qui veut dire — *Qu'il soit bien entendu que ce n'est en aucun cas une occasion de manifester le moindre désir*. La morale du pouvoir, du service des biens, c'est — *Pour les désirs, vous repasserez. Qu'ils attendent.* » (4) Lacan pointe un malentendu. Le désir comme tel est insoluble dans la politique. Les problèmes commencent lorsque l'on croit le contraire, à la suite de quoi la jouissance est aux commandes et l'estomac avale bien des couleuvres. Mais l'estomac des peuples n'est pas à toute épreuve, et le désir fera retour comme unique défense face à l'obésité. Il aura fallu entre-temps déminer quelques malentendus qui ne sont pas accessoires.

- 1 : Garcia L., « élections américaines. *Des autos, les valeurs et le réel* », *Lacan Quotidien,* n° 253, 24 novembre 2012. http://www.lacanquotidien.fr/blog/2012/11/lacan-quotidien-n253-science-de-lom-par-patricia-veras/
- 2: Miller J.-A., « Métis et hermaphrodite, qui dit mieux ? », *Le Point*, 13 novembre 2008, <a href="http://www.lepoint.fr/actualites-monde/2008-11-13/metis-et-hermaphrodite-qui-dit-mieux/924/0/291326#xtmc=metis-et-hermaphrodite-qui-dit-mieux&xtnp=1&xtcr=1, paru en anglais sous le titre « Métis and Hermaphrodite », lacan.com, http://www.lacan.com/symptom/?page id=43
- 3 : « Poutine et Obama ont discuté de la Syrie au téléphone », Europe1.fr, 14 février 2016, http://www.europe1.fr/international/poutine-et-obama-ont-discute-de-la-syrie-au-telephone-2668575
- 4 : Lacan, J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'éthique de la psychanalyse* (1959-1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, coll. Champ Freudien, 1986 p. 363.

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

• comité de direction

directeur de la rédaction pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr

directrice de la publication eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

conseiller jacques-alain miller

comité de lecture

anne-charlotte gauthier, pierre-gilles guéguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

équipe

édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

technique mark francboizel & olivier ripoll

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

suivre Lacan Quotidien :

Vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion de Lacan Quotidien sur le site <u>lacanquotidien.fr</u>

et suivre sur Twitter @lacanquotidien

- •ecf-messager@yahoogroupes.fr liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf responsable : éric zuliani
- •<u>pipolnews@europsychoanalysis.eu</u> liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse responsable : marie-claude sureau
- •amp-uqbar@elistas.net liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse responsable : marta davidovich
- <u>secretary@amp-nls.org</u> liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud
- <u>■EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br</u> uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise moderator : patricia badari traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.

À l'attention des auteurs

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word • Police : Calibri • Taille des caractères : 12 • Interligne : 1,15 • Paragraphe : Justifié • Notes : à la fin du texte, police 10 •

·À l'attention des auteurs & éditeurs

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.